

L'ART VISUEL S'ÉCRIT (AGAVF)

GUIDE POUR L'ÉCRITURE D'UN ARTICLE CRITIQUE EN ARTS VISUELS

ÉCRIRE SUR UNE EXPOSITION

Comment choisir ce dont on va parler?

On choisit une œuvre ou un ensemble d'œuvres qui nous posent des questions. On ne cherche pas à savoir si on aime ça ou pas, on choisit en fonction des questions que l'œuvre nous pose.

L'art contemporain pose des questions et n'apporte pas de réponses. (Nathalie Heinich).

L'art et l'art contemporain en particulier (et cela se vérifie dans l'enseignement de l'art) cherche la divergence et non la convergence. On veut dire par là qu'on ne cherche pas à écrire un article que tous pourraient écrire. Il s'agit plutôt d'apporter un éclairage personnel et éclairant sur une œuvre. Il s'agit de proposer une lecture qui nous est propre, qui tisse un lien entre l'œuvre et notre expérience et notre sensibilité.

Article de fond et compte-rendu d'exposition

Il y a une différence de manière quant à l'écriture d'un article de fond (texte de plus de 500 mots) ou d'un compte-rendu (texte de moins de 500 mots).

Dans tous les cas, celui qui doit écrire un article doit se laisser imprégner par l'œuvre, entrer en lien avec elle. Il doit la *porter* et essayer d'en soutirer consciemment et inconsciemment les principaux éléments. Pour cela, il peut laisser venir à lui deux ou trois mots à partir desquels il s'appuiera pour écrire son texte.

Article de fond : quelques principes de base

Un article de fond sur une exposition requiert **un appui théorique**. Il doit proposer une manière originale et pertinente de *voir* l'œuvre. Il doit s'appuyer sur des sources théoriques nombreuses avec des citations appropriées. Les citations peuvent emprunter à diverses sources. On peut emprunter à la littérature, à la science et/ou à tout autre domaine du savoir qui pourrait ajouter des éléments pertinents à la compréhension de l'œuvre. Il doit se comprendre avec deux ou trois idées fortes qui portent l'article. Il doit situer l'œuvre dans son contexte esthétique, historique, social ou même politique. Le titre doit donner une orientation de lecture. Comme pour un compte-rendu, le texte doit se conclure par une idée forte et synthétique qui **ouvre** le texte et qui le propulse *ailleurs* dans l'esprit du lecteur. On pourrait aisément conclure le texte par une question, par exemple. Ainsi le lecteur devient un personnage actif dans l'appréciation d'une œuvre. On peut penser qu'il restera en alerte devant la question posée et qu'il essaiera d'y répondre lui-même et à sa manière.

Compte-rendu d'exposition

Un compte-rendu d'exposition parle de l'œuvre avec moins d'appui théorique. Il décrit d'abord le contexte de la présentation des œuvres, quelle en est l'échelle, comment se déploient les œuvres dans l'exposition?

Ensuite, d'une manière synthétique, on s'attarde à souligner **de quoi parle l'œuvre**, quel en est le contenu, quel est l'intention de l'artiste, intention que l'on perçoit dans l'œuvre. Est-ce une œuvre engagée, abstraite, féministe?

On poursuit en parlant de la **forme** qu'utilise l'artiste pour transmettre son contenu. Pourquoi de grands formats, pourquoi une suite de douze éléments? Aussi comment les œuvres sont-elles présentées ou mises en place dans l'espace imparti?

Quel choix l'artiste a-t-il fait quant à l'éclairage?

Le texte ne cherche pas à proposer trop d'idées, il se contente d'en cibler **deux ou trois**. C'est à partir de ces deux ou trois idées qu'il développera son texte.

Le texte peut contenir une citation, mais pas plus. Et la citation doit être facilement comprise dans son lien avec le texte.

Le texte d'un compte-rendu d'exposition ne requiert pas nécessairement de titre, mais plutôt des informations concrètes sur le lieu, et la date de l'exposition.

On conclut le texte sur **une idée personnelle** forte et originale.

Quelques conseils dont on pourra tenir compte dans l'écriture d'un texte critique en arts visuels.

Est-ce qu'on fait un plan?

Plusieurs personnes sont à l'aise avec le fait de faire un plan de l'article avant d'en commencer l'écriture, d'autres y sont allergiques. Je propose ici une avenue plus universelle. Il s'agit de se laisser **imprégner** par l'œuvre pendant quelques minutes et de mettre par écrit les **mots** qui nous apparaissent plus ou moins consciemment; des mots ou de courtes phrases. Ces mots serviront de repères tout au long de l'écriture du texte. Ils pourront agir comme balises, quitte à les utiliser ou non, à mesure que le texte avance.

Quelle position prendre?

On prend la position du regardeur, celui qui décrit l'exposition en évitant le **je** et le **moi**. On évite le ton usuel de la conversation. Il ne s'agit pas de donner une impression trop subjective. Se mettre *au-dessus de la mêlée*. Le texte ne doit jamais se complaire dans l'anecdote.

Comment et pourquoi titrer son article?

Dans un article de fond, il est essentiel de titrer son article. Le titre se doit d'être ouvert et original. Il doit donner une **orientation** pour la lecture du texte. Il doit annoncer ce que l'on va lire. Il peut être poétique, se poser comme une question et éviter la description trop littérale. En fait, il doit avoir un côté séduisant pour retenir l'attention du lecteur.

Faire une description?

La description concrète de l'exposition ne doit pas prendre une place excessive (elle doit donner des repères sans alourdir le texte avec trop de détails). On dira « grand format » ou « petit format » plutôt que de donner des mesures en centimètres, par exemple. On évite les énumérations, les nombres de tableaux, par exemple. On **synthétise** la description de l'exposition, le plus possible.

Quel style pour l'écriture?

Aussi, on fait des phrases courtes et claires. On sépare son texte en **paragraphes**. On utilise le caractère gras pour insister sur des mots ou des idées importantes. De même, le caractère des lettres en italique sert à démarquer visuellement certains éléments du texte comme les titres des œuvres par exemple. Pour passer d'une idée à l'autre sans trop de difficulté, on utilise des marqueurs de relation (*en effet, d'abord, de plus, de même*).

Quel type de vocabulaire?

Il est important d'éviter les mots creux (*intéressant*) et lourds (*paradigme*). Ils ne servent à rien, sinon à éloigner le lecteur. Les mots choisis doivent être le plus **précis** et **simples** possibles. Trop de qualificatifs peut nuire à l'ensemble du texte en l'alourdissant (magnifique, incroyable...) Ils peuvent empêcher le lecteur de se faire lui-même une opinion en se substituant à lui.

Et les clichés?

Évidemment, on évite l'utilisation de clichés : le rouge ne représente pas le danger, le bleu, la guérison ou la paix, le vert, la vie ou la renaissance. Le cercle n'est pas une forme féminine, le carré n'a rien à voir avec le masculin. Et l'utilisation de symboles ne transforme pas automatiquement un objet en œuvre d'art. L'œuvre d'art contemporaine cherche justement à **briser** plusieurs conventions. Il est important de ne pas tomber dans des réflexes convenus et qui n'ajoutent rien à la compréhension de l'œuvre.

Un article pour faire la promotion?

Pour finir, il est entendu que dans l'écriture critique d'un texte en arts visuels, on ne fait pas de **promotion**. On ne cherche pas à *vendre* une œuvre, nous ne sommes pas des marchands et ce n'est pas un communiqué de presse qu'on écrit. On fait ce travail pour intéresser le lecteur en soulevant des questions qui peuvent se poser pour le plus grand nombre.

L'auteur, un psychologue?

Nous ne sommes pas des psychologues. Il ne s'agira jamais de prêter des intentions cachées à l'artiste. On doit s'en tenir à **ce qui est là**. Avant de faire des interprétations libres qui sortent du cadre de référence que constitue l'œuvre, on doit s'assurer que notre interprétation pourrait être partagée par un nombre suffisant de personnes. L'écriture d'un article critique en arts visuels doit d'abord servir le lecteur, puis l'auteur de l'œuvre et enfin l'auteur du texte.

Comment diffuser ou publier son texte critique?

Plusieurs **avenues** s'offrent à ceux qui veulent que leur texte soit publié. Quelques revues annoncent à l'avance un appel de textes à partir d'un thème. Ainsi la revue *ESSE*, par exemple, a fait récemment un appel de textes sur le thème LGBT. Il s'agit alors de faire une proposition aux responsables de la revue et d'annoncer que l'on pense travailler autour d'une exposition ou d'une œuvre en lien avec ce thème. On peut aussi proposer son texte à des journaux régionaux ou communautaires qui ont généralement une attitude assez ouverte vis-à-vis des contributions extérieures.

Y a-t-il d'autres stratégies pour un milieu minoritaire?

On peut très bien s'organiser entre artistes dans un milieu donné et se donner des défis d'écriture dans une sorte d'échange enrichissant : **j'écris sur toi, tu écris sur moi.**

Dans un milieu où peu de textes sont publiés, et où il y a peu de ressources d'organes de diffusion, on peut choisir de se constituer un petit **groupe d'écriture** où les textes pourraient trouver place sur un blogue, par exemple.

On peut aussi faire un travail en amont en invitant à l'avance quelqu'un qui écrira sur son exposition. Ainsi, le regard critique pourra être lu simultanément à la tenue de l'exposition.

Qui peut écrire un texte critique en arts visuels?

L'écriture d'un texte critique en arts visuels nécessite une certaine **générosité** de la part de celui qui écrit. Peu de gens ont une facilité absolue à écrire. On voit cela souvent comme un exercice fastidieux, compliqué ; on ne se sent pas assez armé en mots, on a l'impression que le vocabulaire spécialisé des arts visuels est difficile à maîtriser, voire impossible. Si l'on souhaite écrire un article, il est important de se faire confiance, de comprendre qu'il ne faut pas chercher **une** seule vérité objective, mais plutôt de faire part de sa propre compréhension de l'œuvre.

Élargir son panorama?

Pourtant...si je m'en tiens à ce que j'ai pu observer dans toutes les communautés francophones minoritaires où je suis allé offrir des formations sur l'écriture critique en arts visuels, je peux affirmer que l'immense majorité des textes produits lors de ces ateliers sont d'un niveau professionnel de très grande qualité. Ils pourraient être publiés sans gêne, tels quels. Il me semble même que le fait d'écrire sur l'œuvre d'un autre contribue à **élargir le panorama imaginaire** de l'auteur du texte. En fait, cet exercice constitue aussi pour l'écrivain en herbe une occasion unique pour se découvrir lui-même autrement, en lien dialogique avec l'œuvre d'un autre...Et ça, ce n'est pas rien!